

LES PÉPINIÈRES (SUITE)

En circulant sur la D31, entre Kermat et Guimiliau, nous pouvons apercevoir une grande étendue de serres. Créée en 1970 par Annick et Raymond Mercier, cette exploitation a été reprise par un de leur fils Mikaël en 2004.

4 Les Pépinières Mercier Mikaël Mercier

Tu es à la tête de cette exploitation depuis 16 ans. Comment s'est passée la transition familiale ?

Elle s'est bien passée. Je n'avais pas une formation horticole à la base, mais une formation en gestion marketing agroalimentaire. J'ai travaillé 10 ans en tant que salarié, avec mes parents puis je me suis installé. Aujourd'hui ce sont eux qui me donnent un coup de main et sont contents de voir que ça s'est développé. L'entreprise fête cette année ses 50 ans, mes parents sont partis de rien. C'est une vraie fierté de voir son évolution en 50 ans.

Quelles sont approximativement les superficies couvertes et non couvertes ?

Nous avons environ une vingtaine d'hectares, dont 5,5 ha couverts et 3 ha de plateformes extérieures. Les cultures sont longues et nous obligent à avoir beaucoup de surface. Certaines variétés, comme les camélias, peuvent rester 7-8 ans sur l'entreprise en étant rempotées chaque année.

En quelques chiffres, peux-tu nous décrire ton entreprise ?

Nous avons 15 salariés permanents, 2 apprentis et, au printemps, l'effectif est doublé. Nous produisons 200 espèces de plantes et 450 000 plants au total, pour un chiffre d'affaires de 3,5 millions.

Quelles sont les espèces principales que nous trouvons dans l'exploitation ?

Nous produisons des camélias, des arbustes de climat doux (ceanothes, orangers du Mexique, pittosporum...). J'ai aussi développé une gamme de vivaces et de graminées, avec des collections d'agapanthes,



Vous pouvez consulter l'intégralité de cette interview sur le site Guiclan.fr / découvrez Guiclan / Portraits / Mikaël Mercier (à droite)

de sauges, de gauras ... Nous produisons aussi des fougères arborescentes, qui viennent d'Australie.

Quels sont les aspects que tu préfères dans ton métier ? Que t'apporte-t-il ?

Notre métier est magique : on peut prendre un bout de branche et recréer une nouvelle plante en faisant une bouture. Il faut avoir envie d'aller chercher de nouveaux produits, de nouveaux concepts, de les mettre sur le marché ; le but étant de tester pour voir si ça va fonctionner. Nous travaillons par exemple aujourd'hui sur des gammes résistantes à la sécheresse ou alors des gammes couvre-sol, pour éviter le désherbage chimique.

Tu es aussi président de Val'hor, qui est l'interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage depuis octobre 2018. Que représente cette entité en nombre d'adhérents ?

C'est le regroupement de toute la filière des professionnels du végétal : producteurs, fleuristes, jardinerie, paysagistes : ce sont 53 000 entreprises et 170 000 emplois. Val'hor permet de communiquer sur nos métiers, financer l'expérimentation, recueillir des chiffres sur nos métiers et travailler sur des problématiques essentielles pour l'avenir : la logistique, le recyclage des pots, la ville verte. C'est aussi l'organe de représentation de notre filière auprès des pouvoirs publics.

Ce n'est pas trop compliqué de gérer ton exploitation, avec les nombreuses responsabilités que tu as au sein de la filière ?

Ce n'est pas simple, car cela me prend la moitié

de mon temps, souvent à Paris. Ce choix a été fait avec l'équipe, en particulier avec mes 2 cadres. Une répartition des tâches a été faite et j'ai pleinement confiance en cette équipe. Je suis très vigilant sur la communication et sur la répartition des responsabilités au sein de l'équipe. Le plus important, ce ne sont pas les serres, ni les plants, ce sont les hommes. Mes salariés continuent de me surprendre, ils ont des idées, prennent des initiatives. J'ai la chance d'avoir une super équipe et c'est très motivant pour un chef d'entreprise.

Comment vois-tu l'évolution du métier à l'avenir ?

Je suis optimiste. Il y a une demande de végétal. Les consommateurs ont mieux vécu le confinement dans une maison avec jardin que dans un appartement. Nous avons vu arriver de nouveaux consommateurs. Je crois aussi beaucoup au développement du végétal dans les villes, pour réguler la température. Les plantes, les fleurs sont une source de bien-être, aussi bien pour soi-même que pour la vie en collectivité. La période que nous venons de vivre a été très éprouvante. Beaucoup ont apprécié être dans leur jardin. Ça fait du bien d'être entouré de fleurs et de plantes. Je suis confiant pour notre métier, il faut juste qu'on arrive à intéresser des jeunes pour y travailler.

Quelques chiffres



5,5ha
couverts



200
espèces



15
salariés

